

— La méthode historique consiste à analyser les courants de pensée *dans le contexte* où ils sont nés et se sont développés. Bernard-Henri Lévy, lui, puise des citations dans le passé, à des périodes très diverses, les met bout à bout, pour servir sa thèse mais sans jamais les resituer dans leur environnement historique. Procédant ainsi de manière foncièrement anti-historique, par un aplatissement de la durée, il nous donne à croire qu'il existe en France, depuis un siècle et demi, un pétainisme avant la lettre, un « fascisme aux couleurs de la France » qui se manifeste au grand jour sous Vichy, celui-ci étant le régime enfin trouvé de notre nature nationale profonde.

On pourrait donner de multiples exemples de la façon qu'a Bernard-Henri Lévy de se moquer de l'histoire des gens et de l'histoire tout court.

D'un mot, voici Bernanos classé : « ce vieil antisémite ». Sans doute, ce dernier, catholique formé à l'école de l'extrême-droite, fut-il un admirateur durable de Drumont. Mais Bernard-Henri Lévy ne nous explique pas comment le même, nourri de cette « idéologie française », a pu être anti-franquiste, antimunichois et antipétainiste !

L'évolution de Mounier

Et que dire de l'appréciation portée sur « Esprit » et sur son fondateur ! Lorsque naît cette revue, en 1932, la 3^e République se révèle incapable de résoudre les grands problèmes auxquels le pays est confronté. Par réaction la jeune génération de l'époque est antilibérale. Bon nombre sont, en effet, convaincus que cette crise, tant économique que morale, appelle d'autres solutions que le libéralisme. Certains de ces jeunes gens choisiront le fascisme. D'autres, tels Nizan ou Lefebvre, le communisme. Quant à Mounier, il va, durant plusieurs années conduire une recherche qui, d'abord étrangère voire hostile à la politique, toujours essentiellement spirituelle, va le conduire peu à peu à un engagement militant dans l'antifascisme (1).

C'est cette évolution qu'il convenait d'étudier. Bernard-Henri Lévy, lui, se contente d'affirmer qu'en 1930 Mounier et ses amis appartiennent à la famille des fascistes fran-

Le fascisme à toutes les sauces

C'est devenu une mode, ces temps-ci, de faire référence au fascisme à tout bout de champ, et d'accoler à tel ou tel, au petit bonheur, l'étiquette infamante. Sans doute est-il normal que, dans le feu de la polémique, pour abattre ou déconsidérer l'adversaire, on recourt à l'épithète la plus vigoureuse, mais ce petit jeu n'est pas sans danger. C'est ce que fait Bernard-Henri Lévy dans son dernier livre. Avec son génie de l'à-peu-près, avec l'imperturbable assurance qui l'accompagne dans la délivrance de messages successifs les plus contradictoires, avec sa seigneuriale aptitude à écrire n'importe quoi, l'archange ténébreux range dans la cohorte des réprouvés un Mounier ou un Beuve-Méry. Ceux-ci ne s'en porteront pas plus mal, mais assimiler à des « fascistes », des gens infiniment respectables, n'est-ce pas une manière indirecte de dédouaner, de réhabiliter le fascisme ?

Même dérapage de certaines plumes, dans les jugements portés sur le giscardisme, qualifié, ici et là, de « fascisme mou ». On ne dira jamais assez les périls de certaines évolutions dans le comportement du pouvoir, le renforcement de l'arsenal législatif et de la répression, la limitation des droits de la défense, l'appui cherché du côté de la majorité silencieuse, dans le plus pur style poujadiste, pour durcir le code pénal. Mais attention ! Malgré ces périls, la France est encore un des vingt et quelques pays de la planète où le citoyen n'est pas totalement écrasé par l'Etat, et il dépend de nous que cela continue. Mais, de grâce ! évitons les grands mots, les mots définitifs ! les CRS ne sont pas des SS et le fascisme a laissé, à ceux qui l'ont combattu, des souvenirs cruels et précis, qui interdisent l'approximation ou l'amalgame. Nous préférons dire, avec Schwarzenberg (3), « la droite absolue ». Et c'est loin d'être la même chose.

F. FONVIELLE-ALQUIER